

AU PAYS NOIR

RÉPONDEZ S. V. P.



I. — J'attends qu'une jolie bouche s'entrouvre et que d'elle s'échappe ce doux aveux : " Je vous aime ! "

dans un accès de désespoir, il s'était donné la mort. Ce fut Bob qui découvrit le cadavre de Kelso. Le fidèle animal ne voulut pas quitter son ami mort, et longtemps après l'enterrement, il pleurait et gémissait encore.

Un habitant de la ville, un de ceux qui avaient le plus activement travaillé au succès électoral du terre-neuve, Tom Wainscott, lui offrit l'hospitalité, et cette hospitalité fut si affectueuse que Bob s'attacha à son nouvel ami et l'aima comme s'il avait aimé Jim Kelso.

Un an plus tard, éclata la guerre de Sécession ; et Wainscott s'étant engagé comme volontaire dans un régiment de l'armée fédérale du Nord, il prit Bob avec lui. Dans ce milieu mouvementé, l'intelligent animal se signala par de nouveaux exploits, si bien que le régiment le déclara solennellement son fils adoptif et le traita avec tous les égards dus à cette qualité.

Mais tout cela n'empêchait pas Bob de suivre son maître et ami pendant la marche et sur le champ de bataille.

Wainscott fut tué à la bataille de Peabridge ; son corps resta toute la nuit sur le terrain. Bob était là, veillant sur son maître inanimé, comme il avait veillé sur le corps de Jim Kelso.

Lorsque, dès l'aube, un détachement vint pour enterrer les morts, on trouva le chien couché sur le cadavre, léchant la plaie béante, tâchant de ranimer le mort et ne permettant pas aux soldats de s'en approcher. Ni caresses, ni menaces ne purent l'apaiser. A la fin, un des soldats saisit le cadavre pour l'emporter. Mais le chien, se relevant, se jeta sur le brancardier si furieusement qu'un autre soldat, pour sauver son camarade, transperça le chien de sa baïonnette. Blessé à mort, celui-ci se traîna vers le cadavre, se coucha à ses pieds et mourut à l'instant.

En récompense de sa fidélité, les soldats l'ensevelirent avec Wainscott et les deux amis reposent encore aujourd'hui ensemble, dans une tombe, sous le vert gazon de Peabridge.

En ce moment, la municipalité de la ville d'Aurora fait des recherches pour retrouver les insignes que portait Bob le jour de sa victoire électorale ; on voudrait les attacher au monument que la ville se propose d'élever à sa mémoire.

PAS DE CAUSE

L'étranger (à l'avocat).—J'ai été mordu par un chien et je veux que son maître me paye une indemnité.

L'avocat.—Avez-vous agacé le chien ?

L'étranger.—Non.

L'avocat.—Étiez-vous sur le terrain du propriétaire du chien ?

L'étranger.—Hum ! Heu ! ... Oui.

L'avocat.—A quel titre ? Comme ami ou ...

L'étranger.—Il va sans dire que ceci est confidentiel ?

L'avocat.—Sans doute.

L'étranger.—Eh bien, j'essayais de pénétrer sans bruit dans la maison.

PAIEMENT ASSURÉ

Dr Bobus.—Qu'est-ce qui vous a induit à croire que son cas exigeait une consultation ?

Dr Lancinant.—J'ai vu sa cote dans le Bradstreet.

DICTON DE JOURNALISTE

Pas de nouvelles mauvaises nouvelles.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalpe.) Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.



II. — ...!!!???

L'autre soir, au cours de dix minutes, Toto a trouvé moyen de poser les questions suivantes :

1^o Les chats ôtent-ils leurs poils pour se coucher ?
2^o Qui faisait la cuisine quand tout le grand monde était petit ?

3^o Pourquoi les huitres n'ont-elles pas de queue ?

4^o Quelle sorte de remède y a-t-il dans les grosses bouteilles vertes qui ornent les vitrines des pharmaciens ?

5^o Pourquoi Santa Claus donne-t-il des patins quand il n'y a pas de glace ?

6^o Quand on boit de l'eau pourquoi ne descend-elle pas dans les jambes ?

HÉLAS !

X.—Quel air renfrogné tu as ce matin ! Quelque déception ?

XX.—Oui, ma femme ne peut pas chanter !

X.—Tu devrais peut-être t'en féliciter ?

XX.—Le malheur est qu'elle pense qu'elle le peut.

INDEMNÉ

Boff.—T'es-tu bien amusé au banquet d'hier ?

Toff.—Plus que jamais dans ma vie. J'ai réussi à me saouler numéro 1 avant les discours.

FATALITÉ !

La mère.—Zélie, ne mange pas de homard. Cela te fera du mal.

La fille.—Très bien. Seulement, dans ce monde, on dirait que tout ce qui est beau est également mauvais ou indigeste.

LE NOUVEAU TÉNOR

Le gérant.—Un peu faible dans les notes hautes, notre nouveau chanteur ...

Le directeur.—Pas assez, à mon goût. On l'entend encore trop.

AU CLUB

Fred.—Je pensais que Rebecca et toi étiez du même âge.

Tom.—Nous l'étions, mais elle me paraît être restée stationnaire depuis quelques années.

HAUTE SCIENCE

Toto.—Qu'est-ce que c'était l'homme préhistorique ?

Le père.—C'était un être heureux qui n'était pas obligé d'acheter deux ou trois paires de chaussures d'enfants chaque samedi.

DANS LE MONDE

Lui.—Dis-donc, petite femme, va-t-on donner ce grand dîner ou payer notre loyer ?

Elle.—Nous allons donner le dîner. A quoi nous servirait de payer ce loyer si nous perdions notre position sociale ?

ECHO ÉLECTORAL

Le fils.—Papa, est-ce vrai qu'un homme a toujours son prix ?

Le père.—Pas toujours. Il lui arrive souvent que pour l'avoir il lui faut faire des affaires avec les deux partis.

AU PAYS NOIR — (Suite et fin)